

négatifs par des aspects positifs, comme le proposait une certaine loi de 2005. Est-ce une raison pour les condamner collectivement, en leur attribuant des défauts qui s'appliqueraient aussi bien à leurs contemporains d'Europe ? Est-il juste, par exemple, d'estimer comme médiocre la vie intellectuelle en Algérie en la comparant à celle de la métropole vue à travers Paris, en oubliant la bêtise de la province française dénoncée dans d'innombrables pamphlets ? Ne faut-il pas aussi, rappeler quelques mérites des colons ? Doit-on passer sous silence la contribution des Français d'Algérie à la libération de la France, toujours oubliée ? Faut-il ne jamais parler du dévouement des médecins ou des instituteurs, souvent issus de ces sociétés ? Ne devait-on pas, enfin, évoquer ces mouvements politiques ou religieux qui tentèrent de rapprocher les communautés, et où les leaders des indépendances firent souvent leurs premières armes ? Il est vrai qu'il est difficile, pour qui s'est plongé dans l'insupportable autosatisfaction véhiculée par la littérature coloniale, de ne pas se laisser entraîner à la sévérité, surtout lorsqu'on connaît le coût de certitudes qui, vues de loin, pourraient paraître d'innocentes vantardises.

Ces réserves, d'ailleurs, ne sont que très mineures, et ne doivent pas entraîner la moindre prévention. Au total, Joël Michel a écrit un livre important, remarquablement documenté, à la démarche fort bien ordonnée, avec toute l'impartialité souhaitable. Sa consultation sera sans doute indispensable à tout lecteur désireux de s'informer sur ces « vivantes et fragiles Europe » d'Afrique, telles que les évoqua un jour Fernand Braudel. Il fournira certainement aussi une base de réflexion aux chercheurs désireux d'explorer cette histoire du « vivre ensemble » imposé et avorté que fut la colonisation.

Jacques FRÉMEAUX

Hubert Bonin, *L'Empire colonial français : de l'histoire aux héritages, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2018, 432 p.

Hubert Bonin, professeur émérite à Sciences Po Bordeaux est d'abord un grand spécialiste d'histoire bancaire et plus largement d'histoire économique mais il est aussi un important historien des outre-mers. Ici c'est une magistrale synthèse sur l'empire colonial français à l'époque contemporaine qu'il nous offre. Il aime aussi s'en prendre aux tabous, précédemment ceux de l'extrême droite ou ceux de l'esclavage, ici ceux de l'histoire coloniale française et des débats qu'elle a suscités. C'est là un exercice périlleux puisque l'historien doit sans cesse multiplier les allers et retours entre les faits de notre histoire coloniale et les passions qu'ils ont pu générer. Il le fait avec beaucoup de brio et de rigueur dans cinq parties, obéissant à une logique à la fois chronologique et thématique, vingt-six chapitres dont un introductif sur les enjeux et problématiques et plus de 430 pages.

La première partie sur « le mouvement de colonisation » traite à la fois des héritages du premier empire colonial français, et en particulier le plus encombrant de ces legs, à savoir les traites négrières et les spécificités de la colonisation française à la fois sur le plan géopolitique et sur celui des rythmes des conquêtes en revenant sur les stéréotypes des « conquêtes douces » (îles du Pacifique...) opposées aux « conquêtes brutales » ou « ardues » (Algérie évidemment).

La deuxième partie analyse la maîtrise par la France de son empire autour des questions de l'administration et du maintien de l'ordre, ce qui permet à l'auteur de faire un sort aux fameuses oppositions véhiculées par les manuels scolaires entre la colonisation française et la colonisation britannique. Dans le chapitre VI « conduire

l'empire outre-mer », l'auteur fait la part belle aux grandes « figures » de la colonisation des conquérants aux gouverneurs, de Faidherbe à Pierre Messmer et ouvre la voie à une classification des « bons », ceux qui laissèrent une trace positive dans l'histoire, et des « mauvais » gouverneurs qui pourrait être étendue aux agents de la colonisation dans leur ensemble. C'est d'ailleurs l'un des grands mérites de cet ouvrage que de ne jamais perdre de vue le fait que la colonisation, n'en déplaise à certains analystes, fut toujours une affaire d'hommes et c'est aussi ce qui rend si difficiles les jugements définitifs sur le sujet.

Dans la troisième partie sur l'empire économique, il aborde ces questions qu'il connaît parfaitement sous trois angles : celui, classique, de la mise en valeur à travers notamment les questions agricoles et foncières et celle de la quête des ressources du sous-sol et ceux, moins connus des services et du patronat sur lequel l'auteur a tant écrit. On apprécie particulièrement que, dans le dixième chapitre, l'auteur nous offre une « vue synthétique » à travers la question de la conjoncture et un essai de typologie du patronat impérial français. Il achève cette partie sur la fort intéressante question du financement d'un « lobby colonial » par ce patronat français intéressé à l'empire. Le onzième chapitre met véritablement « la colonisation économique en débat » à travers les grandes controverses qui secouèrent les contemporains du fait colonial et se prolongent jusqu'à aujourd'hui : l'empire fut-il le levier de la croissance française ? Quel fut le lien entre empire colonial et développement du protectionnisme ? Pourquoi n'a-t-on pas davantage industrialisé l'empire colonial français ? Y a-t-il eu un grand capitalisme colonial ? L'empire a-t-il fini par devenir un fardeau pour l'économie française ? etc. Le douzième chapitre, lui, revient sur les héritages économiques de la période colonial en particulier pour ce qui est des rapports Nord-Sud.

La quatrième partie, sur « l'empire immatériel », aborde, après le capital matériel le capital immatériel constitué par l'empire colonial. Elle aborde de manière très éclairante l'histoire des représentations à la fois à travers les échanges culturels entre métropole et colonies dans leur réciprocité (le chapitre XIII a pour titre provocant : « la France colonisée par son empire ? »), les cultures et les notions d'identités coloniales.

La dernière de ces cinq parties : « des aspirations émancipatrices aux héritages actuels » est particulièrement nécessaire et novatrice. Il y revient sur les âpres débats qui marquèrent les décennies des décolonisations, après la Deuxième Guerre mondiale, quand la France, ou du moins une bonne partie de sa classe politique, pensait que sauver l'empire était le seul moyen de ne pas finir à la remorque des États-Unis ou de l'URSS. Mais surtout il offre de lumineux chapitres sur « l'entrée dans l'histoire », « histoire versus mémoire » ou « l'empire source de compréhension des troubles sociétaux » qui parviennent, pour paraphraser le général De Gaulle, à nous conduire avec des idées simples vers des contrées pour le moins compliquées. Et à mettre de la clarté dans un foisonnement intellectuel pour le moins confus... La bibliographie, présentée par chapitres à la fin de l'ouvrage, permet à ceux qui le veulent d'aller plus loin et quelques belles illustrations (cartes postales d'époque), viennent agrémente une lecture toujours stimulante.

Cet ouvrage, à la hauteur de ses ambitions, devrait absolument être lu par nombre de journalistes et de responsables politiques dont l'inculture sur les questions liées à l'histoire coloniale désole souvent. H. Bonin y montre une fois de plus à la fois ses qualités de chercheur et sa maîtrise encyclopédique de vastes sujets.

Claire LAUX